

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 3 (1928)
Heft: 14

Artikel: Discours du serg.-major Maridor, membre du C.C.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

drehten sich die Paare unermüdlich, nur dann und wann durch Gesangsvorträge oder kleinere Schwänke zu einer kurzen Atempause gezwungen. Lange blieben die Reihen geschlossen, und als die Letzten in den kühlen Morgen hinaustraten war der junge Tag bereits heraufgestiegen.

Weil der Wettergott am Sonntag Ausgang hatte und niemand die Sonne hinaushängte noch das Wasser abstellte, musste man auf den geplanten Festzug verzichten. Die Stadtmusik, die uns hätte begleiten sollen, schlug also ihre Notenpulte im Saal auf und erfreute die Bankettierenden mit ihren rauschenden, flotten Vorträgen. Eine ganze Anzahl Offiziere hatten unsere Tagung am Morgen schon mit ihrer Gegenwart beehrt und während des Bankettes gaben sie ihrer Freude an unserer Sache rückhaltlosen Ausdruck. Die Herren Oberstdivisionäre de Loriol und Scheibli versicherten uns ihrer vollen Sympathie, Herr Oberst Steiner überbrachte der Versammlung die besten Grüsse und Wünsche der bernischen Regierung und Vertreter der kantonalen und städtischen Offiziersgesellschaft redeten einem vermehrten Zusammenarbeiten der Offiziere und Unteroffiziere das Wort. Die Stadt Biel und der Unteroffiziersverein Biel entboten uns herzlichen Willkomm in ihren Mauern und zum Schluss richteten die Kameraden Feldw. Maridor und Feldw. Meyer im Namen des Zentralvorstandes nochmals einen begeisterten Appell an die anwesenden Delegierten, die sich nach einem prächtigen Vortrag des Männerchors Harmonie wieder zum Abschied vom gestlichen Biel bereitmachen mussten. K. M., Art.-Feldw.

Discours du serg.-major Maridor, membre du C. C.

Messieurs les Officiers,
Sous-officiers, chers camarades.

Une coutume veut qu'au cours du banquet qui clôture nos assemblées des délégués, le Comité central adresse quelques paroles aux représentants de nos sections. Mes camarades m'ont chargé d'être leur interprète auprès de vous et d'exprimer en français les sentiments qui nous animent.

Je suis très honoré et heureux d'avoir reçu cette mission, qui me permet d'adresser des remerciements et des félicitations chaleureux aux organisateurs de ces belles journées. Chers camarades de Bienne, nous connaissons votre dévouement à notre Association, votre ardeur au travail, votre fidélité au devoir. Chacun de nous a apprécié, les trop courts moments passés dans vos murs et en a joui pleinement. Par le soin que vous avez mis à la préparation de cette assemblée, vous avez facilité notre tâche et nous vous garderons un souvenir reconnaissant. Camarades biennois, merci, du fond du cœur.

Mes remerciements et mes sentiments reconnaissants s'adressent aussi à M.M. les représentants des Autorités locales. Nous sommes très flattés de l'honneur que vous nos faites en voulant bien accepter de suivre nos manifestations.

M.M. les officiers, je vous exprime notre gratitude pour tout l'intérêt que vous portez à nos travaux. Votre appui nous est indispensable et nous l'apprécions hautement. Je suis convaincu, qu'à l'heure actuelle, une collaboration toujours plus grande est indispensable hors service, entre officiers, sous-officiers et soldats, si nous

voulons opposer un front unique aux ennemis de notre armée. Cette collaboration doit être par conséquent d'autant plus grande entre nos deux Associations suisses. Elle doit conserver son caractère militaire basé sur la discipline tout en sachant s'adapter à notre esprit démocratique.

Sous-officiers de Bienne. Votre belle Ville me paraît être l'endroit idéal pour réunir une Association telle que la nôtre, n'est-elle pas située aux confins du territoire de nos deux plus importantes langues nationales. Ici Suisses alémaniques et Suisses romands se rencontrent. Par le mélange constant de nos deux races vous représentez le véritable caractère suisse, formé d'une union étroite d'hommes différents mais animés d'une volonté unique, qui tend au bien, à la grandeur morale de notre patrie commune.

Camarades sous-officiers. Pendant les heures que nous venons de passer ensemble, notre dévoué président central vous a rappelé avec énergie et tact, vos engagements envers notre Association suisse de Sous-Officiers. Il a loué ceux qui ont accompli loyalement leur tâche et rappelé au devoir ceux qui n'ont pas compris l'importance de leur rôle à la direction de nos sections. Je ne reviendrai pas sur ce sujet le moment serait mal choisi.

Pourtant une chose m'a surpris à plusieurs reprises. Dans mes relations avec diverses sections il m'est arrivé, bien à regret, d'être obligé de rappeler quelques comités à leur devoir. Et voici ce que parfois on m'a répondu: «Quel intérêt avons nous de faire partie de l'Association Suisse de Sous-Officiers? Nous payons des cotisations, on nous impose toute une bureaucratie et nous n'avons en retour aucun avantage.» S'il est parmi vous, chers camarades, quelqu'un qui partage ces pensées; qui doute de l'utilité d'un groupement suisse de nos sociétés de sous-officiers et ne comprenne pas sa valeur pour l'instruction hors service de nos sous officiers; la nécessité pour un pays comme le nôtre, d'une union étroite, dans un grand nombre de domaines, des citoyens de ses diverses régions; je lui dirai ceci:

Croyez-vous, cher camarade, qu'une société de sous-officiers, vivant dans l'isolement, conservera une vie féconde, un programme d'activité en corrélation avec l'instruction militaire et utile à l'armée? Pensez-vous que si nous n'avions pas une direction centrale énergique, organisant un plan de travail unique pour toutes les Sociétés de sous-officiers, nous verrions chaque année plusieurs milliers de sous-officiers participer à des exercices de tir, de lancement de grenades, de marche, etc. Verrions-nous nos groupements de sections stimuler leur activité militaire par des concours annuels dont le couronnement est nos Journées suisses de sous-officiers, pour lesquelles on s'entraîne pendant de nombreux mois? Aurions-nous un journal central qui sert à compléter notre instruction théorique et échanger nos idées? Et, croyez-vous, que notre plus haute autorité militaire aurait confié à nos sociétés la noble tâche d'instruire chaque année, en vue de l'école de recrues et des devoirs civiques qu'ils auront à remplir, quelque 4000 jeunes gens? Je dis que la Jungwehr dont nous pouvons être fiers n'existerait pas, tout au moins sous sa forme essentiellement militaire et patriotique. Estimez-vous, chers camarades, qui douteriez de l'utilité de notre Association que ce travail immense, considéré dans son ensemble, est sans valeur pour notre pays? Réfléchissez! Qui oserait soutenir que ces résultats, reconnus et appréciés par nos Autorités, ne valent pas quelques sacrifices. Tenir un pareil langage serait faire preuve d'égoïsme et

bien mal comprendre la beauté de tâche et la noblesse du dévouement à la patrie et à ses camarades. Ici, plus que partout ailleurs, c'est l'union qui fait notre force. Que ceux qui parlent si légèrement se donnent la peine de participer plus activement à nos travaux et ils seront vite convaincus de leur erreur.

Si notre Association suisse est nécessaire pour l'instruction indispensable du sous-officier hors service, elle est aussi appelée à jouer un rôle moral en développant nos sentiments patriotiques. A cause de la diversité des races, notre pays plus que tout autre doit voir ses enfants de toutes les régions se grouper en vastes associations. Par leur dévouement constant au service de la patrie, ces citoyens conservent vivace et toujours plus vigoureux notre esprit national. Lorsque nous nous quittons après une réunion comme celle-ci, nous sentons que les liens qui nous unissent se sont raffermis. Nous sommes toujours plus heureux et plus fiers d'être citoyens de la libre Suisse.

Beaucoup d'entre nous ne se sont jamais rencontrés, notre langage, notre mentalité, notre éducation sont différents, et pourtant: que nous soyons du Tessin ou du Jura, des rives du lac de Constance ou du Léman, nous servons le même drapeau, nous revêtons le même uniforme et sous cet uniforme nos cœurs battent à l'unisson. Cette force sublime, capable de créer de si grandes choses, qui nous fait tous communier dans une même pensée de dévouement et de foi: c'est la Patrie. Nous, les enfants de cette patrie aimée, nous voulons la servir, et pour la servir nous voulons qu'elle ait une armée capable de la protéger. Nous voulons sauvegarder l'intégrité de ce bel héritage que nous confièrent ceux qui, dans les temps anciens, les armes à la main, ont empêché l'envahisseur d'en fouler le sol sacré. Valeurs matérielles à défendre; c'est un fait, mais est-ce là tout? Cette patrie n'est-elle représentée que par quelques kilomètres de terrain? Le foyer, la famille, nos coutumes, notre histoire, nos droits, nos libertés et nos devoirs aussi, ne sont-ils pas des biens plus précieux? N'est-ce pas cet ensemble de choses que nous aimons qui forme la patrie? Ce mot de «Patrie» est sacré pour nous. Trop souvent il est employé tel un ornement dans un discours. Nous devons nous, sous-officiers, en saisir le sens profond.

Aimer son pays, c'est le servir.

Pour le servir, il faut comprendre que l'intérêt général ne se concilie pas toujours avec nos intérêts particuliers.

Pour le servir, il faut vouloir, il faut oser, il faut accomplir le sacrifice de sa tranquillité.

Pour le servir, il faut réagir contre l'indifférence, le matérialisme, le laisser-aller actuels.

Pour vaincre, ils nous faut posséder cet enthousiasme fervent, cette conviction profonde, qui seuls poussent l'homme en avant.

Sous-officiers, nous devons avoir cette foi inébranlable. L'heure présente ne commande pas de mourir pour le pays, mais de vivre pour lui.

Le pays réclame des hommes; mais des hommes qui veulent vivre;

mais des hommes qui veulent suivre leur idéal;

mais des hommes qui veulent servir.

Sous-officiers, serrons les rangs autour de notre drapeau, fidèles à cette dure mais splendide consigne.

**Wir empfehlen den Sektionsvorständen die Rubrik
«ARBEITSKALENDER»
zu reger Benützung!**

Die Luzerner „Jungwehr“ auf dem Sonnenberg.

Ein Sommermorgen von ungetrübter Klarheit strahlte über unserm einzig schönen See und dem herrlichen Bergeskränze, als am Sonntag, 24. Juni, die luzernischen Sektionen, inkl. Engelberg, kurz vor 9 Uhr auf dem zum Feldgottesdienste bestimmten Sammelpunkte eintrafen. Bereits hatten geschäftige «Hilfstruppen» den letzten Schmuck an den Feldaltar gelegt, als der Inspektor des eidg. Militärdepartements, Hr. Oberst Schmid, Kdt. der Geb.-Inf.-Br. 10, und dessen Stellvertreter, Hr. Major Krieger, Kdt. des Geb.-Inf.-Bat. 43, nebst zahlreichen Offizieren luzernerischer Einheiten eintrafen. Ein improvisiertes, aber nichtsdestoweniger flott eingeübtes «Bat.-Spiel» aus Hochdorf sorgte mit gutem Erfolge für weihevoller Ausgestaltung des militärischen Gottesdienstes, dem die mit vorzüglichem, tief-schürfenden vaterländischen Gedankenfluge getragene Predigt unseres Feldprediger Reg. 19, HHrn. Stadtpfarrer J. Beck, eine weihevoller Note gab. Der Abmarsch über Golfplatz-Gigen-Steinhof nach der Kantine auf der Allmend zeigte manchem ein noch nie geschautes Stück Heimatland. Schon stand die herrlich dampfende Suppe bereit, als mit gutem Appetit in die Kantine einmarschiert wurde. Der lebhaftes Zuspruch, den die nun folgenden Erzeugnisse unserer Küche fanden, mögen als Beweis dafür gelten, dass unser bewährter «Jungwehrküchenchef» Grob mit seinem Stabe ganze Arbeit geleistet hatte. — Schon vor 1 Uhr gings wieder an die Arbeit: Es fanden die stets mit grösstem Interesse verfolgten Ausscheidungswettkämpfe statt, die z. T. ganz vorzügliche Resultate zutage förderten. Leider musste der Sieger des Hochsprungs seine 1,40 m-Leistung mit einem Unfalle bezahlen. Im Anschluss hieran wurde sektionsweise des Turnprogramm (Freiübungen) vorgezeigt. Auch hierin kann von Jahr zu Jahr ein wesentlicher Fortschritt konstatiert werden.

Zum zweitenmale besammelte man sich hierauf zur Preisverteilung unter dem schützenden Dache der Kantine; diesmal allerdings weniger der sengenden Sonnenstrahlen als eines plötzlich einsetzenden heftigen Gewitters wegen. Wuchtig rollte der Donner und heftig zuckten die Blitze als kriegerische Begleitung zu dem markanten Soldatengruss, den der kantonale Kursleiter, Adj.-U.-Off. Stockmann, den Offizieren, Unteroffizieren und Jungweherschülern bot. Freudig beglückwünscht er die heutigen Wettkämpfer zu ihren Erfolgen. Lebhaften Dank entbietet er ferner der Inspektionsorganisation, sowie Leitern und Instruierenden. — In einem flotten, kraftvollen Schlussworte gibt Herr Oberst Schmid vor allem der Hoffnung Raum, dass für die Luzerner Geb.-Brigade aus der Jungwehr heraus ein guter Nachwuchs erstehen werde; ein gut trainierter Körper und ein gesunder vaterländischer Geist sind die unbedingt nötigen Requisiten eines guten Soldaten. — Nun gings nochmals hinaus; mit «Spiel an der Spitze» zog man zum Panorama am Löwenplatz und Löwendenkmal, wovon besonders das erstere sehr grosses Interesse fand. Manchen von den Offizieren und Unteroffizieren, die die Grenzdienste 1914—1918 im Jura mitgemacht, mögen wohl im Angesichte dieses Kolossalgemäldes stille Gedanken des Dankes beschlichen haben, dass es damals ohne eine solche Invasion abgelaufen ist. «Vaterland nur dir» möge der Grundgedanke jedes Jungweherschülers sein. —ck-